

1 Le symbole, le malentendu, l'ironie. Voilà trois procédés littéraires fréquemment utilisés dans l'évangile selon saint Jean. Le symbole qui donne à penser le don de Dieu en introduisant une comparaison : je suis le pain, la vigne, je suis la lumière, je suis la porte et le berger. Le malentendu : ainsi lorsque Jésus déclare à Nicodème qu'il faut naître de nouveau. Nicodème ne comprend pas. Comment peut-on naître alors qu'on est vieux ? Alors Jésus peut reformuler son propos et en préciser le sens. Et puis l'ironie qui introduit dans le texte de la discordance. L'ironie, on le sait bien, c'est toujours grinçant. L'ironie permet de s'ouvrir à une lecture ou une écoute inattendue et décalée. Dans le quatrième évangile le recours à l'ironie est tel qu'un commentateur, Jean Grosjean, a pu intituler son livre *L'Ironie christique*.

2 'Que cherchez-vous ?' Il y a une ironie certaine dans la question que Jésus lance à deux inconnus qui se sont mis à le suivre. Jean, celui qui baptise, vient de faire l'éloge de cet énigmatique passant en le désignant, de manière tout aussi énigmatique, par le titre d'agneau de Dieu. Les deux hommes mettent alors leurs pas dans ceux de Jésus. Ils vont ainsi passer d'un maître à un autre. La prédication de Jean avait drainé les foules et beaucoup s'étaient mis à son école. Il est compréhensible qu'un maître ait des disciples. Nous avons besoin d'éveilleurs. Il est compréhensible que nous quittions des maîtres. Justement ils nous ont éveillés. C'est leur faute et c'est leur gloire. Mais voilà que Jésus fait soudainement volte-face et interpelle les deux transfuges : 'Que cherchez-vous ?' Le ton est rude, empreint d'une certaine brusquerie, prompt d'une certaine manière à décourager ses interlocuteurs, peut-être même grevé d'une mauvaise humeur destinée à garder la distance. Que cherchez-vous ? Pourquoi me suivre ? Ne pouvez-vous pas me laisser en paix, comme si cet homme refusait qu'on lui force la main. Quelques lignes plus loin, à Cana, pour l'avoir prématurément sollicité, sa propre mère se fera rappeler à l'ordre non sans vigueur.

3 A moins qu'il n'y ait une once de moquerie enjouée à l'adresse de ces deux hommes en quête d'un magistère. Jésus n'est pas dans la séduction. Il ne veut pas se laisser enfermer dans un statut de gourou. Il y a dans notre monde tellement de faux prophètes, prêts à faire bon accueil aux personnes incertaines et inexpérimentées, en leur donnant l'assurance qu'avec eux ils ont enfin trouvé le chemin, la vérité et la vie, en leur offrant des voies et des révélations infiniment supérieures. Mais en vérité, Jésus veut préserver la liberté de ces deux hommes que la prédication et la personnalité de Jean ont laissé insatisfaits. Car à bien l'écouter, cette intonation particulière de Jésus, lestée de brusquerie, d'indépendance et d'ironie, elle est aussi riche d'une attention à l'égard de ces enfants en peu perdus, un peu errants comme des brebis sans bergers. Non Jésus ne veut pas les embrigader. Il ne veut pas nous embrigader. Il nous veut libres comme lui-même est libre. Il nous veut vivants comme lui-même est vivant. En posant cette question, Christ reconnaît le sujet humain comme un être en recherche. Ces quelques versets du quatrième évangile sont intemporels, j'ai envie de dire désertiques, tant il est vrai que le récit ne nous livre aucune indication de lieu ni de situation. Rien n'est dit sur les motivations des personnages. La scène est dépourvue de tout pittoresque, de toute anecdote, comme si elle voulait parler de tout homme,

comme si elle voulait parler à tout homme. Ce qui caractérise l'être humain, en effet, c'est sa quête de sens et de vie, son désir d'accomplissement et de réalisation de soi. L'homme est un être de désir et de liberté. Il cherche sa place et son rôle dans le grand théâtre de ce monde, dans cette existence où il a débarqué sans préparation. Et peut-être bien que tout désir est en fin de compte désir de Dieu, même si souvent il se trompe de cible. Nous sommes tous, à des degrés divers, des pèlerins, des êtres en marche, orientés vers un but que nous avons plus ou moins de facilités à repérer. Nous deux inconnus sont des enfants d'Israël. Ils sont fidèles à la Loi de Moïse. Ils ont ensuite écouté et répondu à l'appel à la conversion lancé par Jean, ce prophète en guenilles, ascète farouche et prédicateur de réveil. Tout cela n'a pas suffi à éteindre leur soif. Ils n'ont pas encore touché au port. En leur demandant : 'qui cherchez-vous ?', Jésus se met à l'écoute de leur désir le plus profond. 'Maître, où demeures-tu ?' Ils expriment leur désir d'une demeure. Ces deux hommes sont en quête de stabilité. Ces hommes de la route cherchent un but. Ils ont besoin de certitude, d'assise solide, tout ce sur quoi peut se fonder une vie assurée. Ils ont envie de se donner à Jésus, d'en faire leur maître, parce qu'ils espèrent trouver auprès de lui la réponse aux questions qu'ils se posent. Sans doute trouveront-ils auprès de lui la paix et la communion auxquels ils aspirent.

4 Or la réponse de Jésus est surprenante. Au sens où, tout d'abord, il les invite à se remettre en route : 'venez.' Ils aspirent au repos. Ils désirent se poser. Ils rêvent d'une demeure. Jésus les jette à nouveau sur le chemin. C'est la vie en Christ, et elle seule, qui nous permet d'accéder à la connaissance du Christ. Si tu veux connaître le Christ, tu ne peux le découvrir qu'en vivant de l'Evangile et en la mettant en pratique. C'est d'ailleurs le sens de la célèbre formule d'Albert Schweitzer : 'Si tu veux croire en Jésus, commence par faire quelque chose en son nom.' C'est seulement en se mettant en route qu'un croyant peut découvrir que Christ est le chemin. Et si l'évangéliste se garde de désigner le lieu où Jésus, c'est finalement parce qu'il n'y en a pas et que Christ ne se rejoint que là où il nous échappe. Ainsi la foi est de l'ordre du mouvement perpétuel.

5 L'autre surprise réside dans le second terme de l'exhortation. Venez et voyez ! Il s'agit bien pour celui qui vient à Jésus de voir. Or l'évangéliste se garde bien de nous confier ce que les deux disciples ont vu. Peut-être tout simplement parce qu'il n'y a rien à voir. La révélation du Christ ne donne rien à voir, elle se donne comme un appel adressé aux lecteurs et aux auditeurs que nous sommes à ouvrir les yeux de la foi, en renonçant aux preuves et aux certitudes. Heureux ceux qui consentent à fonder leur vie seulement sur une parole si souvent perturbante et déroutante. Heureux ceux qui ne voient pas et qui croient !

6 Le sujet humain est en recherche, c'est vrai et c'est au cœur de cette quête que Dieu se révèle. Mais cette quête le Dieu de Jésus-Christ ne vient pas la combler. Il vient la déplacer en nous faisant la proposition d'une vie autre, à la suite de Jésus et à l'écoute de sa parole. Une vie autre parce que Dieu est autre ce que nous en pensons et imaginons. Au commencement des commencements, deux inconnus sont allés à celui dont ils pressentaient qu'il pourrait donner du sens à leur existence. Ils ne pouvaient se douter sur quels chemins l'homme de Nazareth allait les mener. Ces deux-là sont des archétypes de l'existence croyante. Alors, vous aussi, si vous êtes attirés par Christ, allez et vous verrez AMEN